



musée  
jurassien  
des arts  
moutier

# Ignacio Ruiz

## Guide de l'exposition



Titre inconnu [Eau], non daté, fusain sur papier

Exposition 23 juin - 10 novembre 2024

Musée jurassien des Arts 4, Rue Centrale, 2740 Moutier  
[www.musee.moutier.ch](http://www.musee.moutier.ch)

**Commissariat de l'exposition** : Valentine Reymond, conservatrice MJA

**Textes** : Valentine Reymond, Jean-Pierre Girod

## Introduction

*« À première vue, le rendu est presque photographique, mais il se passe autre chose, l'abolition de toute distance entre le thème et son image. Un regard scientifique servi par une sensibilité artistique aigüe permet au peintre de fouiller le détail tout en faisant du résultat final une synthèse vivante de ses observations, contemplations plutôt, débarrassée des froideurs d'une approche exclusivement réaliste comme des approximations qu'autoriserait une vision romantique. On parlera plus volontiers d'une immersion au cœur de la nature que du rendu de son spectacle ».*

(Jean-Pierre Girod, texte pour l'exposition *Ignacio Ruiz, œuvres récentes*, Galerie ArteSol, Soleure, 2003)

Ignacio Ruiz a inlassablement traduit au fusain les éléments naturels dans leur essence : l'eau, la roche ou le feuillage. Loin du point de vue distant qui caractérise le paysage traditionnel, ses plans rapprochés invitent à s'immerger dans la texture de notre environnement et celle, poudreuse, du fusain. Oscillant entre réalisme saisissant et imaginaire, l'artiste, malheureusement disparu l'an passé, a créé un œuvre hors du temps.

Né à Madrid en 1944, Ignacio Ruiz s'est installé à Moutier dès 1962, à l'âge de 18 ans. Après avoir suivi durant une année des cours libres à l'École des Beaux-Arts madrilène, il a complété sa formation artistique à la Kunstgewerbeschule de Bâle. La majorité des œuvres exposées est entrée récemment dans la collection du musée, grâce à un généreux don de la fille de l'artiste, Raphaële Ruiz, que nous remercions infiniment.

Dans la grande salle du musée, l'eau et ses ressacs, son écume, sa fluidité mouvante répond au tissu dense et frémissant du feuillage d'une forêt impénétrable ou à des façades rocheuses, à la fois rugueuses, accidentées et souplement galbées.

S'appuyant sur des photographies prises sur le motif, Ignacio Ruiz a transcrit au fusain sur papier, ou sur toile en l'imbibant d'huile, son interprétation de ces éléments naturels. Une pratique qui interdit le repentir et se réduit à l'échelle du noir au blanc, parfois légèrement teintée de pastel. Mais l'artiste disait « voir le noir et blanc en couleurs ». Comme l'a souligné Jean-Pierre Girod à propos de ses œuvres :

*« A première vue, de la retenue, presque de l'effacement. Mais très vite la richesse des tons se dévoile : blancs éclatants, modulations de gris et de noirs révèlent un univers tout en ombre et lumière, qu'on dirait modelé, creusé, sculpté dans la matière et l'atmosphère. Cela vaut toutes les profusions chromatiques. »*

(J.P. Girod, « Le fusain magnifique d'Ignacio Ruiz », *Le Quotidien jurassien*, 21.07.2018, à propos d'une exposition d'I. Ruiz à l'Espace Courant d'Art, Chevenez)

La substance même du fusain rejoint d'ailleurs le caractère élémentaire et essentiel des sujets sur lesquels l'artiste s'est concentré. Simple morceau de bois carbonisé devenu charbon, ce bâtonnet a lui-même une origine naturelle qui entre en résonance, en particulier, avec les forêts dépeintes par I. Ruiz.

## Cafétéria et extérieur

L'exposition débute par des vues d'atelier de 1978, œuvres de jeunesse qui témoignent déjà d'une forme de sobriété. L'artiste, loin de rendre les détails, se focalise sur les plans formés par les cartons ou toiles, par une porte ou par une étagère. Les points de vue sont déjà rapprochés et soulignent les obliques tandis que le cadrage abrupt ajoute de la tension. Les supports vierges éveillent l'imaginaire du spectateur.

Visibles depuis la cour à travers la porte-fenêtre de la grande salle, des encres de chine traitent du même thème, avec des détails architecturaux plus accentués.

Tandis que dans un autoportrait, sans doute également de jeunesse, Ignacio Ruiz adopte une distance teintée d'humour. Loin de se représenter directement dans son atelier, selon la tradition, il peint une image dans l'image en transcrivant son reflet dans un miroir. Par cette mise en abyme, il se dérobe à notre regard, ne dévoilant de lui qu'une silhouette floue, dénuée de toute arrogance. Mais par sa pause, il fait aussi allusion à ses origines espagnoles, dans un écho discret à un *Autoportrait* de Diego Velázquez (1644-52, Florence, Offices), accentué par sa moustache. La présence du miroir dans cette œuvre évoque par ailleurs une série réalisée par I. Ruiz sur ce thème en 1980, inspirée par la *Suite des Miroirs* écrite par un autre espagnol célèbre, Federico Garcia Lorca, qui comporte ces vers :



*Atelier*, 1978  
Fusain sur papier



Titre inconnu  
[Autoportrait], non daté, huile sur toile

« Derrière tout miroir  
est un calme éternel  
et un nid de silences  
jamais envolés. »

## Grande salle



*Philippe*, 1980  
Fusain sur papier

La grande salle met à l'honneur la période mature de l'artiste et son inlassable dialogue avec les éléments naturels, eau, feuillage ou roche. Deux portraits de ses enfants de 1980 viennent à la fois perturber et enrichir cette continuité. Raphaèle est plongée dans la lecture, tandis que Philippe paraît noyé dans un voile gris et dans ses pensées, teintées de tristesse et de sentiment de solitude. Ces portraits invitent les visiteurs à poser un regard méditatif et introspectif sur les autres œuvres exposées. Ignacio Ruiz lui-même n'a-t-il pas observé les éléments naturels « d'une façon si intensive qu'il semble s'y être identifié » ? (J.-P. Girod).

## Œuvres de droite à gauche



*Riive*, 1990  
Fusain sur papier

Dans sa *Rive*, l'artiste réalise le plan rapproché d'une berge avec un point de vue en plongée, fréquent dans son œuvre, qui ferme l'horizon. Subtilement, il perturbe nos habitudes visuelles. A l'inverse de la tradition du paysage, son premier plan est blanc (du sable ?), tandis que son arrière-plan, l'eau d'une rivière, est sombre.

Plus de plans distincts dans *Eau*, mais le déploiement de cet élément fluide sur toute la surface de la feuille, dans un format horizontal rare chez Ruiz. Mer, lac ou rivière ? La spécificité de cette étendue reste inconnue et importe peu, afin de laisser toute la place au flux aquatique dans son essence. Animé par de multiples vaguelettes, par leur écume et par des reflets scintillants de lumière, l'eau paraît non seulement en mouvement mais semble aussi laisser entendre

son murmure. D'autres représentations de ce thème sont présentées ailleurs dans la salle.

Vue à distance, cette œuvre offre une forme de photoréalisme poétique, comme c'est le cas pour la majorité des fusains présentés dans cette salle. Mais une vision rapprochée permet de découvrir des touches diversifiées, des nuances subtiles de gris, le velouté du fusain que l'artiste estompe parfois ou gomme pour dégager des blancs.



*Eau*, 1990, fusain sur papier

Le journaliste Jean-Pierre Girod commente très justement la démarche de l'artiste :

*« A partir de photographies (en couleurs !) qui lui servent d'esquisses ou d'aide-mémoire, il mêle à l'observation une invention dictée par une sorte de nécessité poétique. Ses vues, si réelles en apparence, offrent en fait une image idéalisée, rêvée des lieux pris pour modèles, mais elles en restituent l'esprit. Car le défi suprême de l'artiste, c'est de rendre la consistance et la rudesse de la roche, l'élasticité et le bruit de l'eau, l'insaisissable frémissement des feuillages. Il s'intéresse à la structure des éléments, aux mystères de paysages, et chez lui la matière acquiert une présence à la fois matérielle et imaginaire : la voici concrète, presque palpable, mais pour ainsi dire suspendue dans le temps, comme l'écho d'elle-même. »*

(J.P. Girod, « Le fusain magnifique d'Ignacio Ruiz », *Le Quotidien jurassien*, 21.07.2018)

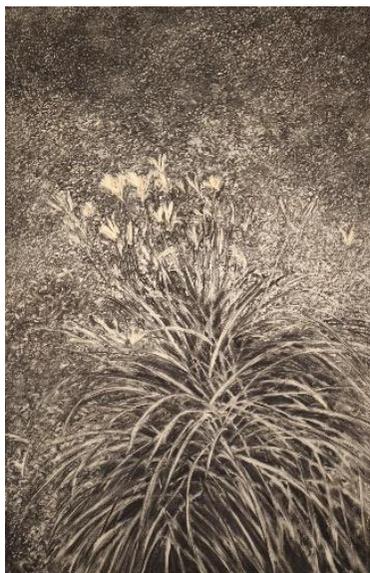
Un **polyptique** plonge le spectateur dans cet « insaisissable frémissement » végétal. Il s'agit ici de plantes au premier plan et d'herbage ou peut-être d'une haie touffue en arrière-plan, plutôt que d'une forêt, qui sera un thème dominant par la suite. De plus, fait rare, le sujet central est reconnaissable : un Hémérocalle ou Lis jaune. La tonalité générale tend vers les nuances chaudes de

gris et de noir, issues du papier chamois utilisé par Ignacio Ruiz. Elle est rehaussée çà et là d'un discret pastel coloré. La partie centrale, non encadrée, permet de mieux percevoir la texture veloutée et poudreuse du fusain.

L'artiste dessinait de haut et bas et de droite à gauche en « une écriture nerveuse, électrique » (J.-P. Girod). Il couvre ici la partie supérieure d'un réseau de touches virevoltantes, superposées par strates, qui forme un tissu de mailles continu. Cette densité mouvante domine également ses vues de feuillages de forêts.



Titre inconnu [Feuillage], 1986, polyptique, fusain sur papier



Panneau central du polyptique

Trois visions de **parois rocheuses** (peut-être situées dans la carrière de Saint-Joseph), sont scandées par la trame verticale du papier Ingres qui leur sert de support. Ignacio Ruiz donne à leur structure une puissance aussi impétueuse qu'à certaines de ses représentations de flots agités, dont deux sont exposés à côté de ces roches. Les lignes de force obliques, le clair-obscur marqué traduisent la densité et la rugosité de la pierre, adoucies parfois par un galbe souple.



Titre inconnu [Roche],  
2003, fusain sur papier

Le même thème occupe le mur du fond avec deux œuvres consacrées aux gorges de la **Via Mala**. Mais l'écriture est ici plus acérée, les profils plus découpés. C'est que l'artiste a travaillé sur toile avec du fusain imbibé d'huile, selon une technique oubliée remontant à la Renaissance. Comme l'a décrit Jean-Pierre Girod :

*« Ici dominant le contraste et la netteté, gommant la distance entre le sujet et son observateur, d'où cette impression de monumentalité dissoute parfois dans des lumières irréelles. Les vues de la Via Mala en deviennent sculpturales [...] »*

(Jean-Pierre Girod, « Ignacio Ruiz entre figuration et abstraction », *Le Quotidien jurassien*, 15.10.2011, à propos d'une exposition d'I. Ruiz à la Galerie Selz, Perrefite)



Via Mala vers 2005  
Fusain et huile sur toile



Titre inconnu, 1982  
Fusain sur papier

L'ombre joue un rôle essentiel dans **deux œuvres non encadrées de 1982**. Elle occupe non seulement le premier plan dans une de ces vues d'arbres fruitiers, mais elle devient aussi le sujet central dans l'autre, servie par un cadrage abrupt. Tout comme dans sa série des miroirs, ou dans son autoportrait, Ignacio Ruiz explore ici une forme de reflet qui nimbe ses œuvres d'un aura poétique et mystérieux.

Sur la paroi placée devant la porte-fenêtre, on retrouve un **arbre isolé** situé dans un champ de graminées. L'oblique et les courbures de ces herbes dirigent le regard vers le sujet central : la ramure épanouie, circulaire et ébouriffée du feuillu.



Titre inconnu, 1986  
Fusain sur papier

Le dernier mur présente des **forêts touffues**, presque impénétrables, un des grands thèmes traités par l'artiste. Peu importe l'essence des arbres figurés, peu lisible, l'essentiel est ce réseau sombre, charbonneux, parfois massé à l'estompe, vivifié par une lumière filtrante. L'artiste applique pratiquement le même traitement sur toute la surface, si bien que la différence entre parterre et feuillage devient minime dans ce tissu de mailles continu. Cependant la partie centrale, rythmée par quelques troncs et des ombres profondes, se creuse légèrement.



Titre inconnu [Feuillage], non daté  
Fusain sur papier

## Informations pratiques

Visites commentées

- Mercredi 11 septembre, à 18h30
- Mercredi 6 novembre, à 18h30

Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes

Horaires d'ouverture :

Me: 16h-20h

Je-di : 14h-18h

fermeture jour férié : jeudi 1er août

## Contact :

Valentine Reymond

Musée jurassien des Arts Rue Centrale 4 2740 Moutier

T + 32 493 36 77 valentine.reymond@musee-moutier.ch

Le musée est soutenu par :

